

Ce jour-là, on s'ennuyait. On aurait voulu s'amuser, mais comment ?
Esther a donc été tout excitée de trouver un bourdon mort.
« Oh, là, là ! Comme c'est triste, comme c'est terrible », a-t-elle dit.
« Mais, au moins, il se passe quelque chose ! »
Le bourdon avait le corps rayé, avec des poils. Esther l'a pris dans la main et lui a caressé le dos. Ses ailes étaient de travers, ses pattes écartées.
« Mon pauvre petit bourdon », a-t-elle dit d'une voix tremblante, « je t'adore. »



Esther a toujours été très courageuse. Moi, j'étais petit.
Et j'avais peur de tout. De la vie et de la mort. D'ailleurs,
je ne connaissais personne qui soit mort.
« Tiens, prends-le », a dit Esther. « Je vais lui creuser une tombe. »
J'ai reculé et j'ai caché mes mains derrière mon dos.
« Comment ? T'es pas cap ?» a-t-elle dit en levant les yeux au ciel.
« Les bourdons, ça peut piquer », ai-je répondu.
« Mais nom d'une pipe, il est mort ! » a répliqué Esther.

« Attends… Et si j'écrivais plutôt un poème ? Un poème
sur la mort effroyable ?»
Esther a fait la moue, elle a pris une pelle, des graines de fleurs
et une boîte à cigares vide pour enterrer le bourdon.
Nous avons suivi notre chemin secret qui mène à une clairière
que personne ne connaît.





Là, elle a creusé un trou profond, et moi, j'ai écrit.
Je suis fort pour écrire, parce que je réfléchis beaucoup,
et parce que les mots se bousculent dans ma tête.
Esther transpirait, le soleil brillait et les oiseaux chantaient
dans tous les buissons. « Ha ! Le poète ! » a-t-elle dit en ricanant.

Nous avons enterré le bourdon dans le grand trou noir.
Nous avons semé des graines de fleurs bleues dans la terre.
Nous avons aussi déposé des fleurs jaunes et rouges, en cercle.

Un petit être vivant
dans le creux de la main,
Soudain, il n'est plus là,
mais sous la terre, lointain.

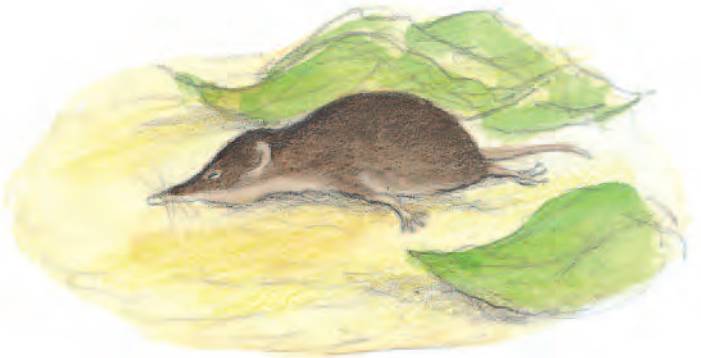


Esther a reniflé, elle s'est essuyé le nez avec ses doigts.
« Mon pauvre, pauvre petit bourdon ! Mais la vie continue. »



Esther a fait les cent pas dans la clairière. Elle réfléchissait.
Je voyais qu'elle allait avoir une idée.
« Le monde entier est plein de morts », a-t-elle dit. « Dans chaque buisson, il y a une souris, ou un oiseau, ou un papillon mort.
Il faut que quelqu'un de gentil s'en occupe. Il faut que quelqu'un se dévoue pour enterrer toutes ces bêtes mortes. »
« Ah oui ? Et qui ça ? » ai-je demandé.
« Nous. »

Nous avons cherché dans les buissons, dans les fourrés, sous les arbres et dans le champ voisin. Hélas, il n'y avait pas autant de morts que nous le pensions. Lolo, le petit frère d'Esther, nous a aidés, mais comme il ne savait pas ce que nous cherchions, il n'a rien trouvé. De toute façon, il était trop petit, il comptait pour du beurre.



Nous avons fini par trouver une musaraigne morte.
« Voilà, voilà », a dit Esther, ravie. « Enfin du travail pour nous. »
« Qu'est-ce qu'elle fait ? » a demandé Lolo. « Pourquoi elle ne bouge pas ? »
« Elle est morte », a déclaré Esther.
« Ça veut dire quoi ? » a demandé Lolo. « Pourquoi elle ne bouge pas ? »

Nous lui avons expliqué en détail que tout ce qui vit doit mourir un jour. Tout le monde, et toi aussi, oui, tout le monde doit mourir et n'être plus rien. C'est triste, et tout le monde pleure.
Lolo a fini par comprendre.

« Moi ? » a-t-il demandé. « Moi, je dois mourir ? »
« Pas maintenant, tête de pioche », a dit Esther.
« Quand tu seras un vieux, vieux monsieur, là, tu vas mourir. »
Sa petite lèvre s'est mise à trembler, et il a marmonné :
« Mais alors, Papa et Maman seront très tristes… »



« Prends la musaraigne ! » m'a ordonné Esther avec un grand sourire.
J'ai enfoncé mes mains dans mes poches en secouant la tête. « Je le savais, t'es pas cap de toucher une bête morte ! Tu es vraiment trop nul ! »